

sera offert aux professeurs. Ce dernier recueil contiendra, outre ces réponses, une série de problèmes, devoirs et concours semblables sur le Toisé et l'Algèbre.

Enfin les réponses à ces problèmes d'Algèbre et de Toisé seront placées dans un troisième petit ouvrage, qui sera prêt pour l'ouverture des classes de la présente année scolaire.

— 000 —

LES CONSEILS DU VIEUX MAÎTRE

Discipline extérieure

Il existe aujourd'hui un certain courant d'idées qui porte l'instituteur à se désintéresser entièrement de ses élèves en dehors des six heures réglementaires qu'il doit à leur éducation et à leur instruction. Vous avez entendu formuler cette doctrine : « Une fois sortis de l'école, ce que font les « enfants ne me regarde plus, ni légalement, ni moralement. Je ne veux même « pas qu'on me parle de leurs faits et « gestes. » Et vous me demandez mon avis sur ce point.

Légalement, il est évident que vous n'êtes en aucune façon responsable de la conduite de vos élèves hors des classes. Ils relèvent alors de leurs familles. Moralement, c'est autre chose.

Je connais des écoles où les enfants se conduisent comme de vrais sauvages : ils sortent de la classe en se bousculant, en poussant des cris, en courant de toutes leurs forces jusqu'à la place publique. Là, il s'arrêtent, déposent à terre sacs et cartons, et se livrent à des jeux bruyants entremêlés de scènes de pugilat quelquefois sanglantes. Les pierres volent de tous côtés, brisent les devantures des boutiques, blessant les passants, qui s'esquivent en

disant : « Quels polissons ! quels mauvais sujets ! » Hasardent-ils une observation ? ce sont des huées et des insultes. Et vient alors la réflexion bien connue : « Est-ce « à l'école qu'on vous apprend de si belles « choses ?... C'est votre maître qui vous « conseille d'agir ainsi ? »

Rien n'est respecté par ces voyous précoxes, ni les personnes, ni les propriétés.

Il n'y a pas de clôture qui arrête leurs déprédations à la saison des fruits. Ils escaladent les jardins, courrent les vergers et les champs. Le képi lointain du garde-champêtre ne les inquiète guère : ils aiment jouer des jambes. Le jour de la fête, il rôdent dimatin jusqu'au soir autour des boutiques, et ils volent ce qu'ils peuvent. Leur tenua débraillé, leur physionomie ingrate, leurs yeux faux disent ce qu'ils sont : des enfants mal élevés, d'éhontés polissons.

L'instituteur sait tout cela. « Je m'en lave les mains ; ce n'est pas mon affaire ! »

Pensez-vous que ce soit là une bonne parole ? que le rôle d'éducateur soit de cette manière bien compris ? Croyez-vous qu'un tel maître possède l'estime de sa paroisse et que son autorité peut y être bien assise ?... Entendez les familles causer : « M. X... ne sait pas se faire obéir. Il n'a pas de discipline. Les enfants sont sans éducation. » Vienne l'heure des difficultés, personne ne se mettra en avant pour le défendre. Il tombera. Il partira.

Je connais une autre localité importante, où l'école des garçons réunit un nombre considérable d'élèves. Vous les voyez sortir à onze heures, à quatre heures silencieux, en rangs, par rues et par quartiers. Suivez-les. À peine quelques conversations à voix basse. Ils vont, et chacun, arrivé devant sa porte, rentre paisiblement